

**ANTI-MANUEL  
DE PÉDAGOGIE À L'USAGE  
DES PROFESSEURS QUI  
RENCONTRENT DES  
ÉLÈVES «DÉCROCHEURS»**

OU

N'AYONS PLUS PEUR DES  
« MAUVAIS ÉLÈVES »  
C'EST SUR EUX QUE REPOSE  
L'ESPOIR D'AMÉLIORER  
L'ÉCOLE.

**Serge BOIMARE**

# **ANTI - MANUEL, POURQUOI ?**

Deux raisons à ce titre :

1. les idées résumées dans ces quelques pages vont à l'encontre de celles proposées habituellement pour aider les élèves et les professeurs qui rencontrent des difficultés dans la classe.

2. Mais anti -manuel aussi et surtout, parce que les professeurs sont sollicités et encouragés à donner leur avis sur ces propositions. Ils peuvent m'adresser directement les remarques, les objections, les questions, les doutes .... qui seront les leurs, avant et après expérimentation.

[serge.boimare@gmail.com](mailto:serge.boimare@gmail.com)

Tous ces apports seront rassemblés, analysés et bien entendu un retour leur sera fait à titre personnel.

## **OSONS LES QUESTIONS QUI FÂCHENT.**

*- Comment faire fonctionner une classe où se trouvent des élèves qui n'ont pas les bases pour faire le programme ?*

*- Comment faire pour ne pas marginaliser les élèves qui s'opposent et résistent à l'apprentissage ?*

Tant que l'école n'aura pas répondu véritablement à ces deux questions qui empoisonnent la vie des professeurs, elle portera une lourde responsabilité dans le décrochage de certains de ses élèves.

Sans propositions adaptées devant la difficulté d'apprentissage sévère, c'est elle qui contribue à la transformer en échec scolaire et en marginalisation. Deux des handicaps majeurs qui vont faire le lit des rancœurs et des contestations qui touchent particulièrement les décrocheurs et alimentent le climat d'incivilité qui règne dans de nombreux collèges.

Dans cet anti manuel, je tente de répondre à ces deux questions en faisant trois propositions de changement qui vont à l'encontre de nos conceptions habituelles sur la transmission des savoirs (c'est pourquoi je parle d'anti- manuel de pédagogie). Elles reposent sur une idée simple :

Les besoins fondamentaux des élèves les plus démunis devant l'apprentissage, peuvent devenir d'excellents tremplins pour améliorer :

- le fonctionnement de la classe,*
- le niveau de performance de tous les élèves,*
- et le moral des professeurs.*

## **TROIS CHANGEMENTS POUR NE PLUS AVOIR PEUR D'ENSEIGNER LES RÉSISTANTS À L'APPRENTISSAGE.**

Dire qu'il est possible de remonter le niveau de l'école en appliquant à tous, les besoins des élèves les plus faibles, impose quand même quelques explications.

- Comment les besoins des moins bons pourraient-ils servir les meilleurs ?
- Pourquoi amélioreraient-ils le fonctionnement de la classe ?
- Comment le professeur peut-il accompagner ces changements sans réduire les contraintes ?

Répondre à ces questions va m'amener à préciser d'emblée que c'est d'abord notre regard sur la difficulté à apprendre que nous devons faire évoluer.

⇒ **CE SERA MA PREMIÈRE PROPOSITION DE CHANGEMENT :**

Arrêtons de nous focaliser sur les lacunes. Elles conduisent les professeurs vers des entraînements supplémentaires et des simplifications de leur message, qui trois fois sur quatre sont sans intérêt.

Apprenons plutôt à reconnaître «**l'empêchement de penser**» qui est la véritable cause de l'échec scolaire.

**C'est d'autant plus urgent de le faire qu'il se renforce et s'aggrave avec les exercices de rattrapage.**

⇒ Si j'arrive à vous convaincre du rôle que peut jouer l'empêchement de penser dans les résistances de l'apprentissage, vous admettrez alors aisément ma deuxième proposition de changement :

La priorité à donner au nourrissage culturel et à l'entraînement à argumenter pour venir en aide aux élèves en difficulté.

Ces deux outils qui sont la clé de voute de la lutte contre l'empêchement de penser, ont une autre qualité que nous sous estimons et sous utilisons :

Ils s'avèrent être d'excellents tremplins pour relancer le plaisir d'apprendre des meilleurs et pour faire fonctionner dans un même lieu des élèves de niveau différent.

Je vais tenter de vous le montrer.

⇒ Quant au troisième changement, il concerne le soutien à apporter aux professeurs qui rencontrent ces publics hétérogènes et souvent contestataires.

Pour ne pas qu'ils se fassent contaminer à leur tour par l'empêchement de penser, la solution est simple et connue de longue date : *ils doivent être engagés impérativement dans un travail d'équipe et dans une réflexion régulière sur la pratique pédagogique.*

Nous verrons alors combien l'utilisation de la culture et du langage dans la transmission des connaissances, les aide à assumer cette démarche qui les inquiète

## **PREMIER CHANGEMENT, PREMIER CHANTIER :**

Sortons des idées simplistes sur  
la difficulté d'apprentissage.  
Nous ne réduirons jamais l'échec scolaire  
sans prendre en compte l'empêchement  
de penser.

## **Ne nous laissons pas aveugler par les manques.**

Tant que nous n'arriverons pas à admettre que derrière les lacunes des élèves qui résistent à l'apprentissage, 3 fois sur 4 il y a un fonctionnement intellectuel singulier, aménagé pour éviter la pensée, nous ne pourrons jamais les aider, ni remonter le niveau de l'école.

Ne nous laissons pas aveugler par les manques de connaissances ou de savoir-faire qui nous poussent à des projets de soutien qui ne servent à rien.

**Ce n'est pas de rattrapage ou de méthodologie dont les empêchés de penser ont besoin mais d'une relance de leurs capacités réflexives.**

*Quand le moteur d'une voiture est en panne, il ne viendrait à l'idée de personne de continuer à mettre de l'essence dans le réservoir. Pourtant c'est à l'image de ce que nous faisons dans nos aides pour les empêchés de penser.*

## **Qui sont les « empêchés de penser » ?**

Les élèves touchés par l'empêchement de penser ont un point en commun : ils n'ont pas construit au cours des premières expériences éducatives, les compétences psychiques qui sont indispensables pour affronter sereinement les contraintes de l'apprentissage.

La rencontre avec la règle, avec le manque, avec l'attente, avec la solitude qui leur est imposée comme à tous, dans le temps du doute nécessaire à la réflexion, provoque chez eux de la déstabilisation identitaire.

Elle vient réveiller des inquiétudes infantiles et une frustration excessive qui parasitent le fonctionnement de la pensée et de la situation d'apprentissage.

*Ce n'est pas d'intelligence ou de mémoire dont manquent les empêchés de penser, mais de la capacité à supporter de ne pas savoir tout, tout de suite.*



## **En quoi consiste l'empêchement de penser ?**

L'empêchement de penser est une défense efficace contre la déstabilisation identitaire provoquée par l'apprentissage.

Il se met en place progressivement avec deux barrières à la pensée qui se complètent et se renforcent l'une l'autre.

Le premier barrage est le plus superficiel. Il consiste à saboter le temps de confrontation avec le doute en utilisant à l'excès des idées d'auto dévalorisation et de persécution.

Le mécanisme chez certains est tellement répétitif que l'on peut parler de phobie du temps de suspension.

Le second barrage est le plus grave et le plus profond, il est marqué par un rééquilibrage identitaire progressif autour de l'évitement de penser.

Lorsqu'il est en place, ce second barrage produit les blocages les plus spectaculaires.

## **Comment reconnaître l'empêchement de penser ?**

Le phénomène est facile à repérer pour un professeur, car il vient perturber les quatre points d'appuis essentiels pour apprendre.

- Le comportement d'abord : dès qu'il y a remise en cause (et la confrontation avec le doute est ici remise en cause), le relais est très vite passé au corps. L'agitation, l'instabilité, la violence, l'endormissement, les troubles psychosomatiques..... sont très fréquents.
- Le langage ensuite, qui sans l'appui de la pensée ne parvient pas à franchir le stade de l'argumentaire.
- La curiosité aussi est particulière : elle ne peut pas se décentrer ni encore moins se sublimer. Elle reste en prise avec des préoccupations personnelles et infantiles qui freinent l'accès à la règle et à la loi.
- Et enfin le plus grave : les stratégies d'apprentissage se développent de façon à ne pas s'appuyer sur la boucle réflexive. Le conformisme, le souci d'immédiateté, la rigidité mentale, l'inhibition intellectuelle.... s'installent et conduisent à l'échec scolaire.

## **SECOND CHANGEMENT, SECOND CHANTIER :**

Utilisons les outils qui servent à réduire  
l'empêchement de penser, comme  
des leviers pour remonter  
le niveau de tous.

# **Une heure journalière consacrée à la culture et au langage, pour sortir de l'empêchement de penser, mais aussi pour remonter le niveau général de l'école.**

La fréquentation régulière des empêchés de penser m'a toujours montré qu'ils ont tous impérativement besoins de deux points d'appuis pour relancer et construire leur capacité réflexive.

- Le nourrissage culturel d'abord, pour les aider à enrichir et sécuriser les représentations mobilisées par l'apprentissage en favorisant les liens entre les affects et la pensée.
- L'entraînement à argumenter et débattre ensuite, pour les aider à construire et à activer la boucle réflexive.

En utilisant ces deux points d'appui pour donner du sens et des racines aux savoirs fondamentaux dans une classe ordinaire, il va être facile de vérifier combien l'intérêt de tous se remobilise pour apprendre.

Je propose donc que ces deux points d'appuis soient travaillés tous les jours, durant une heure, dans toutes les classes, jusqu'à la fin des années collège.

# **Le respect des programmes n'empêche en rien la créativité du professeur.**

Est-ce possible de consacrer une heure quotidienne à ces deux activités sans réduire le programme et nuire aux meilleurs élèves ?

Non seulement c'est possible, mais c'est surtout très favorable à la transmission des savoirs pour tous et au respect des instructions officielles.

- Le nourrissage culturel, nous allons le voir, se fait essentiellement avec des textes du programme de littérature ou d'histoire.
- L'entraînement à s'exprimer à l'oral comme à l'écrit, en apprenant à argumenter, y est inscrit, comme une activité majeure que doivent travailler tous les professeurs dans chacune de leur discipline (*les directives du socle commun parlent même de mission prioritaire de l'école*).

Je ne vois donc pas comment, cette heure que nous pouvons dire de «culture humaniste» pourrait nuire au respect de la mission des professeurs. Bien au contraire, elle la facilite.

Ce patrimoine commun, donné et construit avec tous, créer une cohésion groupale très favorable à la gestion d'une classe hétérogène et relance l'intérêt pour le savoir de tous les élèves et surtout des meilleurs d'entre eux.

# Pourquoi le nourrissage culturel ?

Le nourrissage culturel se fait d'abord par de la lecture à haute voix par le maître, des textes fondamentaux qui sont au programme d'histoire ou de littérature - **20 mn par jour**.

- Pourquoi de la lecture à haute voix ?

Parce qu'il faut aider les empêchés de penser à lutter contre leur premier défaut : ne pas savoir faire de l'image avec le mot entendu. Il faut les aider à renouer avec la fonction imageante qui est à la source de la pensée.

- Pourquoi des textes fondamentaux ?

Parce que les textes fondamentaux sont la botte secrète dont disposent les professeurs dans le programme, pour réussir à trouver l'intérêt de tous.

Ils donnent un moyen facile de construire la cohésion groupale dont a besoin la classe hétérogène et ils peuvent être utilisés pour donner du sens et des racines aux savoirs de base en les reliant aux questions humaines fondamentales.

- Pourquoi les grands textes stimulent l'esprit ?

Au-delà du retour de l'intérêt pour la classe et les savoirs, les textes fondamentaux portent en eux trois qualités majeures pour relancer et stimuler la pensée

- *Ils mettent du mot, ils mettent du récit sur les sentiments et les inquiétudes qui empêchent parfois le déroulement normal de la pensée.*

Cette inscription dans une histoire qui prend valeur universelle, qui est inscrite elle-même dans un patrimoine culturel valorisé, vient enrichir et sécuriser les représentations qui vont ensuite devenir disponibles pour l'apprentissage.

- La seconde qualité des textes fondamentaux est de nous proposer *des récits capables de traiter avec la curiosité la plus archaïque* tout en ouvrant le chemin pour la faire évoluer vers des préoccupations plus universelles.

C'est bien cet apport, quand il est répété qui va favoriser la décentration indispensable à l'entrée dans le symbolique et qui permet de trouver l'intérêt des élèves les plus rétifs à l'apprentissage.

- Troisième qualité : à la différence de l'histoire du quartier ou des familles, à la différence du fait divers ou de la littérature jeunesse, *le texte fondamental situe le récit dans un ailleurs de temps et d'espace.*

C'est ce qui permet d'approcher les préoccupations intimes et les sentiments les plus personnels, tout en offrant à chacun la possibilité de les tenir à la distance qui lui convient et de pouvoir ainsi les universaliser.

- Pourquoi s'en tenir aux textes du programme ?

Parce que tous les textes les plus forts et les plus intéressants pour faire ce travail y sont. Pas besoin d'aller chercher ailleurs, ce qui est rassurant pour les professeurs, les parents et la hiérarchie.

Les contes, les récits mythologiques, les récits fondateurs des religions ou des civilisations, les romans initiatiques ou historiques, les fables, les pièces de théâtre, etc. sont les meilleurs atouts pour jouer ce double rôle, de soutiens psychiques pour les plus démunis et de stimulants pour l'esprit de tous.

# **Pourquoi de l'entraînement à argumenter ?**

L'entraînement à argumenter est le meilleur exercice pour renforcer la boucle réflexive. On ne peut pas faire mieux. Que ce soit à l'oral ou à l'écrit, que ce soit en racontant ou en débattant, il faut absolument aider et encourager tous les enfants à mettre en mot les images et les idées qu'ils ont dans la tête si nous voulons les faire progresser.

***N'oublions jamais que la pensée se structure avec la parole.***

Cet exercice journalier va les aider :

- à dire au plus juste de leurs intentions,
- à mettre leurs idées à l'épreuve de celles des autres
- à intégrer et mettre en place les nouvelles représentations portées par le nourrissage culturel.
- mais surtout, cet exercice va stimuler, construire, entraîner la boucle réflexive, qui est le moteur de l'apprentissage.

Comment se fait l'entraînement à argumenter ?

- L'entraînement à argumenter se pratique tous les jours en partant des apports du nourrissage culturel.

Il se fait d'abord à l'oral (15 à 20 mn) et ensuite à l'écrit (20 mn). Il se fait toujours en partant d'une question ou d'un problème posé par le texte.

Bien souvent, le sujet du débat se dégage dans le temps consacré à la remise en ordre de ce qui a été entendu par le groupe durant la lecture à haute voix.



Nous sommes proche ici de ce que préconise les tenants du débat philo à l'école .Une différence de taille toutefois ,pour s'engager dans l'échange chacun a été nourri par la lecture et peut donc s'écarter des exemples trop personnels ,toujours difficiles à gérer dans la classe .

Les textes fondamentaux qui ont su mettre des mots sur les sentiments, les désirs, les conflits... qui accompagnent les grandes interrogations et inquiétudes humaines, fournissent un matériel formidable pour l'exercice.

Au moment où l'on parle de renouer avec la morale laïque, ces textes qui savent faire comprendre à travers un récit métaphorique, le rôle de la loi ,de la sagesse, de l'interdit ,de la solidarité, de la persévérance etc.... facilitent l'approche de ces grandes questions avec des enfants ou des adolescents, surtout quand ils sont de cultures différentes .

## **Première évaluation : une heure de culture humaniste qui change rapidement l'ambiance de la classe et le moral des professeurs.**

Si l'on consacre une heure par jour au nourrissage culturel et à l'entraînement à argumenter, nous allons constater des résultats immédiats, visibles, très stimulants pour la marche de la classe et très encourageants pour le moral des professeurs.

Le premier résultat est évident : c'est une mobilisation de l'intérêt des élèves les plus faibles, qui adhèrent à ce temps culturel et langagier qui ne les marginalise plus.

Cette participation et cet intérêt, nouveau pour la plupart d'entre eux, vient atténuer les problèmes de comportement et offrir des ouvertures nouvelles pour travailler les compétences dites transversales.

Le second résultat se vérifie après deux semaines de ce travail. C'est l'arrivée progressive d'une cohésion groupale qui s'installe dans la classe.

Grâce au patrimoine commun donné à tous et grâce au temps d'échange et de communication, les relations entre élèves sont favorisées. Cette étape est essentielle pour en arriver au fonctionnement harmonieux d'une classe hétérogène.

Le troisième résultat concerne les savoirs eux-mêmes, qui prennent de la force et du sens en étant reliés aux questions humaines fondamentales.

Les textes qui mettent des mots et du récit sur les préoccupations humaines les plus fortes, les plus anciennes et les plus universelles, vont offrir un support magnifique pour apprendre à parler, à lire, à écrire, à compter, voire à faire des prolongements en sciences, en histoire, en anglais, en technologie....

Le quatrième changement concerne les professeurs eux-mêmes.

La mise en place de cette heure de culture humaniste, qui facilite les liens entre les questions fortes des élèves et leur programme, qui favorise les ponts entre les disciplines, mobilise leur élan créatif et entraîne une autre relation avec la classe et avec leurs collègues.

Ils ont enfin l'impression, d'avoir à leur disposition un outil pour aborder les deux difficultés majeures du métier : l'échec scolaire et la classe hétérogène.

# **Quatre repères pour évaluer les effets de l'heure journalière consacrée au nourrissage culturel et à l'entraînement à argumenter, sur le fonctionnement des «empêchés de penser».**

- Quelques jours : pour entraîner l'adhésion des élèves les plus réfractaires aux apprentissages pour les activités d'écoute et de communication.
- Quelques semaines : pour prolonger cette adhésion en une participation active aux travaux de la classe, même si les résultats ne sont pas encore là.
- Trois à six mois : pour franchir l'étape clé sur le chemin de la capacité à penser : le passage au stade du langage argumentaire.
- 6 mois à 1 an : pour se réconcilier véritablement avec les activités réflexives et accepter les contraintes de l'apprentissage.

## **TROISIÈME CHANGEMENT, TROISIÈME CHANTIER :**

Aidons les professeurs confrontés à la difficulté d'enseigner à ne pas être contaminés par l'empêchement de penser et à savoir mettre en œuvre les deux actions «anti-décrochage»

## **Etre confronté à l'empêchement de penser représente un risque pour le fonctionnement intellectuel du professeur.**

Avoir les compétences techniques pour transmettre les savoirs disciplinaires du programme est absolument nécessaire pour bien exercer son métier de professeur, mais c'est aussi absolument insuffisant.

Pour faire bien fonctionner une classe où se trouve des élèves opposants à l'effort intellectuel, qui souvent n'ont pas les bases requises pour aborder le programme, ce même professeur doit aussi disposer d'un solide savoir-faire sur la gestion des groupes et de bonnes compétences relationnelles

Sinon, pour lui le risque est grand de s'enfermer dans les défenses habituelles que sont l'autorité excessive ou la démagogie qui vont aggraver les problèmes de ses élèves et l'entraîner à son tour vers «l'empêchement de penser».

## **La co réflexion est la meilleure des formations.**

Cessons de dire que les compétences relationnelles pour gérer un groupe d'élèves, sont données une fois pour toute. Que certains sont doués pour cela est d'autres non. Ce n'est pas vrai !

Cette capacité se travaille et s'améliore au fil du temps. A condition bien entendu, que ce professeur ait la possibilité d'avoir un lieu de réflexion sur sa pratique pédagogique.

Pour cela, il n'y a rien de mieux que la co réflexion hebdomadaire entre des professeurs qui enseignent les mêmes élèves.

Il est alors possible de vérifier que l'heure quotidienne de culture humaniste facilite ces rencontres. Elle donne à chacun un point d'appui pour parler de sa pratique et pour faire des projets et des ponts entre les disciplines.

Elle fournit des repères communs, pour expérimenter ensemble, pour observer, pour comparer..... qui aident à progresser et qui réactive le plaisir d'enseigner et de penser la pédagogie, même quand il y a difficulté.

## **Savoir rassembler pour solliciter la participation active de chacun : le secret de la lutte contre le décrochage.**

Tant que nous en resterons à des projets dits spécialisés ou personnalisés en direction des élèves en difficulté, sans revoir notre pédagogie pour tous, c'est nous qui favoriserons la marginalisation.

Intégrer des élèves résistants à l'apprentissage dans une classe, repose sur deux actions prioritaires dont il est impossible de faire l'économie sous peine de cassure du groupe.

Ces deux actions demandent deux compétences essentielles qui vont faire la différence entre les bons professeurs et les autres.

- La première d'entre elles, c'est de savoir rassembler dès le début du cours, le groupe des élèves autour d'un intérêt commun, (en lien bien sûr avec les connaissances à transmettre.)
- La seconde, c'est de savoir s'appuyer sur cet intérêt commun pour solliciter la participation active de chacun.

C'est seulement lorsque ces deux jalons sont posés, que peuvent arriver les contraintes de l'apprentissage.

L'heure de culture humaniste quotidienne que je préconise, n'a rien de révolutionnaire certes, mais elle offre au professeur un chemin naturel pour mettre à l'œuvre ces deux actions.



- Le nourrissage culturel, permet de rassembler le groupe autour d'un intérêt commun qu'il est aisé de mettre en lien avec les savoirs à acquérir.
- L'entraînement à argumenter, permet de solliciter activement chacun dans son expression pour le sortir de la passivité et le préparer aux contraintes de l'apprentissage.

Le jour où nous accorderons la priorité à ces deux compétences dans la formation des professeurs, nous n'aurons plus peur d'enseigner les mauvais élèves et les décrocheurs seront moins nombreux.

# **Un anti-manuel pour résister à l'anti-pédagogie.**

En préambule j'ai sollicité les professeurs pour qu'ils me fassent part de leurs remarques et de leurs questions sur mes propositions d'utilisation intensive de la culture et du langage afin de lutter contre le décrochage.

A mon tour j'ai aussi une question forte à leur poser.

Elle me revient à chaque fois que je rencontre des adolescents qui ont traversé leurs années de scolarité sans en arriver à la maîtrise des savoirs de base.

La voici :

Le rattrapage sous forme d'entraînement supplémentaire et de remise à niveau, se montre efficace pour un élève en difficulté sur trois. C'est déjà un résultat intéressant.

Par contre, je n'arrive toujours pas à comprendre pourquoi nous continuons à le proposer aux deux autres, dès lors que nous avons constaté qu'il ne produit sur eux aucun effet ? Si nous voulions les pousser à perfectionner leurs résistances à l'apprentissage nous ne ferions pas mieux.

Pourquoi n'est-il pas possible pour les professeurs de se dégager d'un exercice pervers et anti pédagogique qui ne fait que dégrader le moral des uns et des autres ?

J'espère que cet anti-manuel les aidera à le faire.